

Printemps 2012

La leçon d'Althusser

Jacques Rancière

Guerre de mouvement et guerre de position

Antonio Gramsci

Contre l'arbitraire du pouvoir

L'État et la révolution

Lénine

Un État commun

Eric Hazan & Eyal Sivan

De la résistance à la guerre civile en Grèce

Joëlle Fontaine



« Mon livre déclarait la guerre à cette théorie de l'inégalité des intelligences qui est au cœur des prétendues critiques de la domination. Il déclarait que toute pensée révolutionnaire doit se fonder sur la présupposition inverse, celle de la capacité des dominés. »

EXTRAIT DE L'AVANT-PROPOS À LA NOUVELLE ÉDITION

La leçon d'Althusser

Jacques Rancière

En 1974, Jacques Rancière examinait la leçon de marxisme donné par le philosophe Louis Althusser à un collègue anglais et en faisait l'occasion d'un bilan sur l'althussérisme lui-même. Althusser avait imposé, dans les années 1960, l'idée d'un retour à la vraie pensée de Marx, en phase avec les formes nouvelles de la pensée structuraliste (ethnologie de Lévi-Strauss, psychanalyse lacanienne, archéologie du savoir de Foucault) mais aussi avec les nouveaux espoirs révolutionnaires qui secouaient la planète à l'heure des luttes de décolonisation et de la révolution culturelle chinoise. Or les événements de 1968 avaient montré le total décalage de ce marxisme renouvelé par rapport aux aspirations portées par les mouvements de la jeunesse et aux formes prises par la mobilisation populaire. La pensée du renouveau théorique et politique s'était transformée en pensée de l'ordre. Mais aussi, dans le contexte de l'après-68, cette pensée de l'ordre ne pouvait trouver son efficacité qu'en s'exprimant dans le langage de la subversion.

La Leçon d'Althusser s'attachait à dégager les conditions de ce renversement en examinant le cœur politique de la philosophie althussérienne, l'opposition de la science et de l'idéologie, à la lumière de l'histoire récente mais aussi à celle de la tradition ouvrière et révolutionnaire.

Ce texte, devenu introuvable, est aujourd'hui réédité avec une préface de l'auteur qui en souligne l'actualité : le destin de cette pensée de la subversion devenue une justification de l'ordre existant n'est que le premier épisode d'un mouvement politique et intellectuel bien plus vaste. Des années 1970 jusqu'à notre présent, nous avons été témoins d'une vaste contre-révolution politique et intellectuelle dirigée contre tous les acquis des mouvements populaires d'un siècle et contre toute idée d'émancipation. Or cette contre-révolution a continuellement recyclé à son profit tous les thèmes de la pensée marxiste et critique d'hier. *La Leçon d'Althusser* mettait en lumière le mécanisme fondamental de ce processus et anticipait en ce sens le travail poursuivi par Jacques Rancière jusque dans des livres récents comme *La Haine de la démocratie* et *Le Spectateur émancipé*. Ce travail est donc propre à aider à la compréhension du présent et à la reformulation d'une pensée de l'émancipation.

À paraître le 16 février 2012 / 272 pages / ISBN 978-235872-031-1 / 14 euros





« C'est une lubie d'intellectuels fossilisés que de croire qu'une conception du monde puisse être détruite par des critiques de caractère rationnel : que de fois n'a-t-on parlé de "crise" de la philosophie de la praxis ? et que signifie cette crise permanente ? n'est-elle pas l'expression de la vie même qui procède par négations de négations ? »

Guerre de mouvement et guerre de position

Textes choisis et présentés par Razmig Keucheyan

Antonio Gramsci

Gramsci en France : une série de contresens. Non, Gramsci n'est pas le « classique » qu'ont instrumentalisé les héritiers italiens et français du marxisme de caserne. Il n'est pas non plus, sur le bord opposé, une pure icône du postmodernisme, limité au rôle de père des *subaltern* et autres *cultural studies*. On ne peut pas le réduire aux concepts « gramsciens » toujours cités, toujours les mêmes – hégémonie, intellectuel organique, bloc historique, etc. Il faut dire que Gramsci, si prestigieux qu'il soit, reste difficile à classer, et pas si facile à comprendre : les Cahiers de prison ne sont pas un livre, ce sont des notes rédigées dans les pires conditions, et il est remarquable que cet ensemble qui s'étale sur plus de cinq ans ait tant de cohérence dans sa circularité.

Dans le choix et la présentation des textes, ce livre a pour but de faire comprendre l'actualité de Gramsci, son importance dans la réflexion stratégique, dans la compréhension des crises du capitalisme, dans l'adaptation du marxisme à la crise du mouvement ouvrier et aux luttes anticoloniales, antiracistes, féministes et écologiques.

On y trouvera les raisons qui font aujourd'hui de l'œuvre de Gramsci un outil révolutionnaire essentiel, de l'Argentine à l'Allemagne en passant par l'Inde et l'Angleterre. Pour la France, il était grand temps.

Razmig Keucheyan est maître de conférences en sociologie à l'université de Paris-Sorbonne (Paris IV). Il est l'auteur de *Le constructivisme. Des origines à nos jours* (2007) et de *Hémisphère gauche. Une cartographie des nouvelles pensées critiques* (2010).

Sortie le 16 février 2012 / 342 pages / ISBN : 978-2-35872-030-4 / 17 euros





« L'arbitraire, selon le Robert, est "une autorité qui s'exerce selon le bon vouloir d'une personne ou d'un groupe". Ce livre s'en prend à cette autorité et à ce bon vouloir sur les terrains où ils s'exercent aujourd'hui avec le plus de dégâts, aux dépens des plus vulnérables. »

Contre l'arbitraire du pouvoir

12 propositions

Matthieu Bonduelle, William Bourdon,
Félix Boggio Éwanjé-Épée, Antoine Comte, Paul Machto,
Stella Magliani-Belkacem, Gilles Manceron, Karine Parrot,
Géraud de la Pradelle, Gilles Sainati, Carlo Santulli,
Evelyne Sire-Marin

« Veillons et armons nous en pensée » : ainsi débutait Le Messenger Hessois, tract écrit en 1834 par un jeune homme de vingt et un ans, Georg Büchner. C'est l'actualité d'une telle injonction qui nous a incités à mettre en route le projet de ce livre. Les auteurs – chercheurs, magistrats, avocats, psychiatre, sont impliqués, chacun-e selon son rôle, dans notre défense à tous contre l'arbitraire du pouvoir. Et l'on peut rappeler que le droit à la sûreté, inscrit dans la déclaration des droits de l'homme de 1789, portait précisément sur cette défense-là : c'est le glissement de la sûreté à la sécurité qui fonde une bonne part des abus décrits dans ce livre.

Mais comme l'indique le sous-titre, il ne s'agit pas d'une énième déploration, d'un énième état des lieux : chacun-e des auteurs a conclu son texte par des propositions. Certaines d'entre elles pourraient être immédiatement mises en application. Pour d'autres, on criera à l'utopie – tant mieux, car il n'est pas question ici de faire consensus mais de provoquer la réflexion.





« La monstrueuse oppression des masses laborieuses par l'État, qui se confond toujours plus étroitement avec les groupements capitalistes tout-puissants, s'affirme de plus en plus. Les pays avancés se transforment – nous parlons de leur “arrière” – en bagnes militaires pour les ouvriers. »

L'État et la révolution

Présentation de Laurent Lévy

Lénine

Refuser les interdits idéologiques serait sans doute une raison suffisante pour donner à lire à un nouveau public les textes essentiels de Vladimir Illitch Oulianov, dit « Lénine ». Mais ce n'est pas pour autant par provocation que sa lecture peut se révéler aujourd'hui plus qu'utile : nécessaire. C'est que, sous la poussière de l'histoire qui le recouvre, demeurent une pensée et une action qui ont beaucoup à nous dire, que ce soit directement ou indirectement. Directement par son contenu propre, par la pertinence de ses réflexions pour qui sait les lire avec un regard critique ; indirectement par la manière qui, si elle n'est pas spécifique à Lénine est en somme sa marque de fabrique, et grâce à laquelle il associe préoccupations théoriques et politiques sans jamais rien céder des deux bouts de la chaîne.

Laurent Lévy est l'auteur de *Le Spectre du communautarisme* (2005) et de « *La gauche* », *les Noirs et les Arabes* (2010).

Sortie le 16 mars 2012 / 240 pages / ISBN : 978-2-35872-032-8 / 13 euros





« L'État commun n'est pas une position de repli devant l'échec de la "solution" des deux États. Ce n'est pas non plus, contrairement à une opinion répandue, "une des deux solutions possibles" entre lesquelles on aurait à choisir, comme au marché entre carottes et betteraves. C'est la seule voie réaliste car elle est la seule à prendre en compte la situation actuelle, loin des projections géopolitiques ou démographiques. »

Un État commun

entre le Jourdain et la mer

Eric Hazan & Eyal Sivan

75 ans : c'est le temps écoulé depuis le premier plan officiel de partition de la Palestine en deux États, l'un juif et l'autre arabe. Trois quarts de siècle pendant lesquels on a vu passer d'innombrables résolutions, conférences, déclarations, missions, « feuilles de route » et autres « relances du processus de paix ». Pourtant la perspective de voir « deux États vivant côte à côte dans la paix et la sécurité » est plus lointaine que jamais. C'est que la partition de la Palestine historique en deux États *n'est pas une solution, mais un discours*. C'est un discours de guerre drapé dans une rhétorique de paix, qui permet de justifier les faits accomplis comme ceux à venir. Ce discours si commode ne peut pas déboucher, ne débouchera jamais sur une solution véritable, car *la partition de la Palestine n'est tout simplement pas possible*. Il faut en finir avec l'idée de la partition et la remplacer par celle du partage de ce pays, sa mise en commun entre tous ceux qui y habitent et qui en deviendront les citoyens libres et égaux. Le partage, loin de représenter une utopie, est la seule solution réaliste et réalisable car elle correspond à la situation actuelle dans le pays. Fait étrange, cet État commun est présenté tantôt comme une utopie – face à la solution « réaliste » qui n'a pas avancé d'un pouce en trois quarts de siècle – et tantôt comme une grave menace. Il faut choisir : une utopie ne peut pas être une menace – et si l'État commun constitue une menace, c'est qu'il n'est pas une utopie. Aujourd'hui, le thème de One State, de l'État commun, est discuté dans le monde entier y compris en Israël. Il est grand temps que le public français, tenu jusqu'ici soigneusement à l'écart, puisse être informé des termes d'un si crucial débat. Offert avec cet ouvrage, *Un État commun, conversation potentielle*, un film réalisé par Eyal Sivan.

Eric Hazan dirige les éditions La fabrique. Dernier ouvrage paru : *Paris sous tension* (2011). **Eyal Sivan** est cinéaste israélien. Il est professeur à la School of Arts and Digital Industries de l'University of East London où il codirige le master de cinéma. Il est également enseignant à l'École des arts du son et de l'image du College Academic Sapir en Israël. Parmi ses derniers films : *Route 181, fragments d'un voyage en Palestine-Israël* (coréalisé avec Michel Khleifi, 2003), *Pour l'amour du peuple* (coréalisé avec Audrey Maurion, 2004) et *Jaffa, la mécanique de l'orange* (2009).

Sortie le 23 mars 2012 / 70 pages / ISBN : 978-2-35872-033-5 / 14 euros





«L'échec de la Conférence du Caire est un événement grave, une "tragédie" selon Myers qui écrit à ce sujet:

"De cette conférence dépendait peut-être le sort de la Grèce [...]. Il était en notre pouvoir de prévenir la guerre civile".

La plupart des participants ont reconnu que sans l'intervention de Churchill et de Roosevelt on aurait pu aboutir à un accord et éviter les déchirements qui ont suivi. Il est désormais évident que le premier ministre britannique utilisera tous les moyens pour ramener le roi en Grèce coûte que coûte.»

De la résistance à la guerre civile en Grèce

1941-1946

Joëlle Fontaine

« Une histoire de la résistance grecque, de sa constitution jusqu'à sa mise hors du jeu politique, après la libération, par l'action conjuguée des forces politiques traditionnelles – qui ont brillé par leur absence pendant l'occupation allemande – et des britanniques, soucieux de préserver leurs intérêts impérialistes dans la région. »

Au-delà du tableau simplificateur d'une lutte des forces démocratiques contre le fascisme, l'exemple grec montre que la seconde Guerre Mondiale fut le théâtre de rapports de force complexes et du combat acharné des 3 grands Alliés pour le partage du monde « libre », sans égards pour le droit des peuples. Une configuration qui annonce, dans les discours et les actes, les années de guerre froide.

L'ouvrage de Joëlle Fontaine est remarquablement documenté et porté par un récit saisissant dont on connaît l'issue, dramatique, mais qui contient aussi des leçons pour l'avenir. En lisant le mépris affiché par Churchill pour la lutte et les aspirations du peuple grec, difficile de ne pas penser aux déclarations récentes des dirigeants européens à l'encontre de celles et ceux qui défilent dans les rues d'Athènes contre les « plans » que l'on a tracé pour eux.

Diplômée de Sciences Po et agrégée, **Joëlle Fontaine** a enseigné l'histoire en lycée et collège. Elle est l'auteur de travaux universitaires sur la résistance grecque et a publié *L'image du monde des Babyloniens à Newton* (1998).

Sortie le 13 avril 2012 / 320 pages / ISBN : 978-2-35872-034-2 / 18 euros



Chez le même éditeur

Tariq Ali
Obama s'en va-t-en guerre

Bernard Aspe
L'instant d'après
Projectiles pour une politique à l'état naissant

Alain Badiou, Eric Hazan
L'antisémitisme partout
Aujourd'hui en France

Walter Benjamin
Essais sur Brecht

Daniel Bensaïd
Tout est encore possible
Entretiens avec Fred Hilgemann

Ian H. Birchall
Sartre et l'extrême gauche française

Auguste Blanqui
Maintenant, il faut des armes
Textes présentés par D. Le Nuz

Marie-Hélène Bourcier
Sexpolitique
Queer Zones 2

Pilar Calveiro
Pouvoir et disparition
Les camps de concentration en Argentine

Ismahane Chouder, Malika Latrèche & Pierre Tevanian
Les Filles voilées parlent

Raymond Depardon
Images politiques

Yann Diener
On agite un enfant

Norman G. Finkelstein
L'industrie de l'holocauste
Réflexions sur l'exploitation de la souffrance des Juifs

Charles Fourier
Vers une enfance majeure
Textes présentés par René Schérer

Amira Hass
Boire la mer à Gaza
Chroniques 1993-1996

Eric Hazan
Chronique de la guerre civile

Eric Hazan
Paris sous tension

Henri Heine
Lutèce
Lettres sur la vie politique, artistique et sociale de la France

Victor Hugo
Histoire d'un crime

Sadri Khiari
La contre-révolution coloniale en France
De de Gaulle à Sarkozy

Yitzhak Laor
Le nouveau philosémitisme européen
et le « camp de la paix » en Israël

Mathieu Léonard
L'émancipation des travailleurs
Une histoire de la première Internationale

Gideon Levy
Gaza
Articles pour Haaretz (2006-2009)

Laurent Lévy
“La gauche”, les Noirs et les Arabes

Pierre Marcherey
La parole universitaire

Karl Marx
Sur la question juive
Présenté par Daniel Bensaïd

K. Marx & F. Engels
Inventer l'inconnu
Textes et correspondance autour de la Commune.
Précédé de « Politique de Marx » par D. Bensaïd

Joseph A. Massad
La persistance de la question palestinienne

Albert Mathiez
La réaction thermidorienne
Présentation de Y. Bosc et F. Gauthier

Louis Ménard
Prologue d'une révolution (février-juin 1848)
Présenté par Maurizio Gribaudi

Ilan Pappé
La guerre de 1948 en Palestine
Aux origines du conflit israélo-arabe

François Pardigon
Épisodes des journées de juin 1848

Jacques Rancière
Le partage du sensible

Jacques Rancière
Le destin des images

Jacques Rancière
La parole ouvrière

Jacques Rancière
Le spectateur émancipé

Jacques Rancière
Les écarts du cinéma

Amnon Raz-Krakotzkin
Exil et souveraineté
Judaïsme, sionisme et pensée binationale

Tanya Reinhart
Détruire la Palestine
Ou comment terminer la guerre de 1948

Tanya Reinhart
L'héritage de Sharon
Détruire la Palestine, suite

Robespierre
Pour le bonheur et pour la liberté
Discours choisis

Julie Roux
Inévitablement (après l'école)

Christian Ruby
L'interruption
Jacques Rancière et la politique

G. Sainati & U. Schalchli
La décadence sécuritaire

André Schiffrin
L'édition sans éditeurs

André Schiffrin
Le contrôle de la parole
L'édition sans éditeurs, suite

André Schiffrin
L'argent et les mots

Ella Shohat
Le sionisme du point de vue de ses victimes juives
Les juifs orientaux en Israël

Syndicat de la magistrature
Les mauvais jours finiront
40 de combats pour la justice et les libertés

Marcelo Tarì
Autonomie !

Italie, les années 1970
Ngugi wa Thiong'o
Décoloniser l'esprit

E.P. Thompson
Temps, discipline du travail et capitalisme industriel

Tiqqun
Théorie du Bloom

Alberto Toscano
Fanatisme
Modes d'emploi

Enzo Traverso
La violence nazie
Une généalogie européenne

Enzo Traverso
Le passé : modes d'emploi
Histoire, mémoire, politique

F.-X. Vershave & P. Hauser
Au mépris des peuples
Le néocolonialisme franco-africain

Sophie Wahnich
La liberté ou la mort
Essai sur la Terreur et le terrorisme

Michel Warschawski
Programmer le désastre
La politique israélienne à l'œuvre

Eyal Weizman
À travers les murs
L'architecture de la nouvelle guerre urbaine

Slavoj Žižek
Mao
De la pratique et de la contradiction

Collectif
Le livre : que faire ?

J.-C. Bailly, J.-M. Gleize, C. Hanna, H. Jallon, M. Joseph, J.-H. Michot, Y. Pagès, V. Pittolo, N. Quintane
« Toi aussi, tu as des armes »